

## Mener une lecture analytique pour l'épreuve orale.

Support : Extrait de la scène 3 de *L'île des esclaves*, Marivaux

De « Vaine minaudière et coquette, voilà d'abord à peu près sur quoi ... » à la fin de la scène.

### COMPRENDRE



#### La question posée

Repérer les mots clés et relier la question à l'objet d'étude et aux notions du programme.

Questions envisageables

*Comment se manifeste l'art du portrait dans ce passage ?*

*Quel est la fonction du portrait dressé par Cléanthis ?*

*Quels sont les aspects et les fonctions du comique dans ce passage ?*

*Étudiez en quoi le passage s'inscrit dans une comédie de mœurs.*

La question concerne l'objet d'étude du **théâtre, texte et représentation**, elle sollicite les connaissances sur les **genres et registres propres au théâtre** (ici une **comédie** – comédie de caractères ou comédie de **mœurs**, « **castigat ridendo mores** ») et **la forme de ce texte et sa mise en représentation** (réplique, tirade, aparté, didascalie, etc.) Le fait qu'il s'agisse d'un **portrait** est important, on sait qu'au théâtre l'action ne progresse que par les dialogues ; or ici, le portrait mis en scène à un rôle majeur, c'est par lui que passe la comédie et sa fonction moralisatrice.)

En cherchant à **relier la question posée aux éléments du programme** (donc au cours et à vos connaissances !) l'orientation que doit prendre la réponse apparaît immédiatement.

Remarquez que toutes les questions vous amènent à examiner le **portrait**, sa **vocation comique**, sa fonction **moralisatrice**.

Ici, l'élève **doit montrer** à travers l'exemple fourni par le texte de Marivaux qu'il sait **identifier et analyser le fonctionnement d'un portrait satirique proposée sous la forme d'un texte théâtral où un personnage exploite les possibilités du jeu théâtral pour donner vie à la caricature qu'il brosse**.



#### Le texte à étudier

Procéder au questionnement DCP\* et rassembler les informations complémentaires utiles à l'introduction.

### D ?

**Titre de l'œuvre** *L'île des esclaves*. Œuvre présentée en œuvre intégrale, il faut resituer l'extrait en quelques mots : Quatre naufragés athéniens ont échoué sur l'île des esclaves, deux maîtres et deux esclaves. Ils sont alors soumis à une épreuve, échanger leur place, dans le but de prendre conscience du respect qu'ils se doivent et de l'importance de celui-ci pour le bonheur de tous. Dans la scène 3, Trivelin, responsable de l'île demande à la servante Cléanthis de brosse le portrait de son ancienne maîtresse Euphrosine afin de mettre en évidence ses défauts pour qu'elle s'en corrige.

Représentée en 1725 (1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup>, émergence des Lumières).

**Auteur** : Marivaux, initiateur d'un théâtre singulier qui met l'accent sur la psychologie des sentiments, le langage, les jeux de rôles sociaux et sentimentaux et une influence italienne (Comédiens italiens)

Thème : les rapports sociaux et hiérarchiques, la comédie de la vie, les faux semblants

Dans cet extrait, l'esclave extériorise sa rancœur en tendant un miroir à sa vaniteuse maîtresse sous la forme d'une succession de petits portraits comiques et caricaturaux.

## C ?

Genre : théâtre, comédie de mœurs et de caractères en prose

Type de texte : dialogue, 24 répliques, 3 personnages, la parole est répartie différemment :

Cléanthis domine, de nombreuses répliques dont 8 tirades consacrées aux portraits de sa maîtresse, ton expressif (question, exclamation, énumération, discours rapporté de plusieurs personnages qu'elle incarne...)

Trivelin : quelques répliques, ton modéré, canalise la scène

Euphrosine : très peu de texte, répliques très courtes et peu nombreuses

Registre : comique, satirique

## P ?

L'extrait de la scène 3 met en scène Cléanthis qui, suite à la demande de Trivelin, dresse le portrait de sa maîtresse Euphrosine en différentes situations, portrait à charge puisqu'il s'agit de démontrer en quoi Euphrosine est « vaine minaudière et coquette ».

Le théâtre de Marivaux s'inscrit ici dans la démarche du « **castigat ridendo mores** », corriger les mœurs par le rire, **instruire et amuser** ; l'auteur s'emploie ici à démontrer comment la vanité influence les rapports sociaux, comment l'hypocrisie mondaine et la coquetterie cantonnent les personnes (et en particulier les femmes) dans des comportements factices. La cible de Marivaux est le manque de naturel et le ridicule qui en découle. Mais Marivaux veut aussi montrer comment le théâtre et les jeux de rôle permettent de révéler la vérité des personnes, de leurs sentiments ; comment il permet, paradoxalement, de mettre bas les masques.

\*De quoi parle le texte ? Comment il en parle ? Pourquoi il en parle ?

## ANALYSE DU TEXTE



En fonction de la question posée, vous êtes amenés à étudier l'art du portrait dans le théâtre, ses fonctions mais aussi en quoi on peut parler de mise en abyme du théâtre. **Vous trouverez ci-dessous les éléments d'analyse examinés en cours vous permettant de bâtir vos propres plans.**

**RAPPEL : vous aurez soin d'ajouter les références des lignes correspondant à votre édition.**

### Le portrait

#### - **Un portrait en action**

Cléanthis incarne sa maîtresse, elle l'imité et la fait parler => elle donne une représentation du caractère de sa maîtresse (mise en abyme)

Les 3 adjectifs « vaine, minaudière et coquette » proposés par Trivelin dresse la base du portrait que Cléanthis va devoir développer « ce ne sont là que les grands traits ; détaillons un peu cela » (Trivelin). La jeune servante fait le choix d'un portrait sous forme de tirades dialoguées dans lesquelles elle reproduit le comportement de sa maîtresse en diverses occasions, alternant des exemples habituels présentés au présent « Madame se tait, Madame parle ; elle regarde, elle est triste, elle est gai », « Madame se lève » et des récits d'anecdotes exposés au passé « vous parliez d'une femme qu'il voyait souvent », « un jour je mis à son insu des fleurs dans la ruelle de son lit » ; le

personnage qu'elle incarne « Madame » agit et parle comme en témoigne les paroles rapportées directement « Qu'on m'habille ! », « Ah ! qu'on m'apporte un miroir ».

Elle expose aux spectateurs une Euphrosine dont elle recompose les actions dans le but visé par Trivelin qui fait office d'auteur/metteur en scène.

#### - **Le portrait d'une coquette**

Euphrosine apparaît comme une personne centrée sur elle-même comme en témoigne les nombreux pronoms personnels sujet et complément de 1<sup>e</sup> personne: « qu'on **m'**habille ! », « qu'on **m'**apporte un miroir, comme voilà faite, que **je** suis mal bâtie »  
« A **moi**, lui dites-vous ».

Le majeure partie de son temps est consacrée à examiner sa propre image, le 1<sup>er</sup> geste est de se contempler « madame se lève, a-t-elle bien dormi » et celui-ci conditionne le reste de la journée « la journée sera glorieuse » ou au contraire « Madame ne verra personne aujourd'hui »

Euphrosine apparaît également comme une femme futile et changeante, la 1<sup>ère</sup> tirade de Cléanthis met en évidence l'instabilité du caractère de sa maîtresse par les énumérations de verbes « Madame se tait, Madame parle » puis d'actions « silence, discours, regards, tristesse », les actes changent et s'enchaînent en s'opposant parfois, seules la vanité et la coquetterie demeurent « c'est Madame, toujours vaine et coquette ». Euphrosine semble se plaisir à porter successivement toute sorte de masques au gré de ses caprices, « vanité muette, contente ou fâchée ».

Les minauderies sont ainsi démontrées et l'on imagine que Cléanthis ajoute le geste à la parole lorsqu'elle mime ainsi sa maîtresse. La comédienne qui interprète Cléanthis doit donc également se projeter dans une Euphrosine caricaturale et varier les mouvements et les intonations des différentes tirades.

Et finalement, ce portrait donné par la servante est un nouveau miroir tendu à Euphrosine, miroir déformant pour la maîtresse qu'elle tente à plusieurs reprises de fuir « n'en voilà-t-il pas assez », « je ne puis en souffrir davantage » (Euphrosine) mais pourtant révélateur de la véritable attitude de celle-ci, dominée par l'obsession de l'apparence, la vanité, la coquetterie.

### Les fonctions

- **Le portrait comique divertit** en montrant certains défauts (vanité, coquetterie) « castigat ridendo mores » → corriger les mœurs par le rire

Le portrait est tonique et vivant du fait de l'emploi du présent, le recours au « on » amène une certaine généralité qui fait rayonner les tirades de Cléanthis un peu comme les caractères de La Bruyère. Le comique passe par l'élan progressif de Cléanthis qui s'applique à broser les différents tableaux au point de ne plus vouloir s'arrêter et d'en ajouter d'autres alors que Trivelin lui demande d'arrêter « en voilà donc assez », « cela suffit »... La servante prend du plaisir à offrir un spectacle amusant « j'achèverai pourvu que cela ne vous ennue pas », « écoutez, écoutez, voici le plus plaisant », « Je vous ai diverti, j'en suis bien aise », qui sera fort divertissant ». Trivelin apprécie d'ailleurs son talent « elle développe assez bien cela », « en vérité, elle a raison ».

Le ridicule d'Euphrosine est d'autant plus drôle que Cléanthis révèle les ficelles du pouvoir de séduction de sa maîtresse, comment elle joue à séduire un homme « vous vouliez lui plaire sans faire semblant de rien », comment elle feint d'être sensible aux odeurs « une rose parut ; crac ! la vapeur arrive », comment elle joue de ses tenues « c'est encore une finesse que cet habit là ».

- Le portrait critique la superficialité de certains êtres, les faux semblants des mondanités, l'obsession des apparences et met en évidence la manière dont les femmes de la bonne société sont soumises aux regards et à un rôle social qui les pousse à la superficialité.

Marivaux montre ici le comportement usuel d'une femme de l'aristocratie ; on retrouve dans le portrait donné par Cléanthis les activités courantes pour une femme noble « elle ira aux spectacles, aux promenades, aux assemblées », « il vient compagnie », « en compagnie », « dans une loge au spectacle » et l'on constate que ces femmes sont sans cesse en représentation, qu'elles sont

soumises aux regards des autres, des regards souvent féroces « comme on y jette un regard indifférent et dédaigneux », même avec ses proches « on croira qu'elle enlaidit : donnera-t-elle ce plaisir là à ses bonnes amies » et où la rivalité est toujours de mise « elle a les yeux petits, mais très doux ». Ainsi Euphrosine comme les femmes de sa classe sont-elles finalement elles mêmes esclaves de ce monde où les apparences décident de tout « Oh ce sont de pauvres gens pour nous » reconnaît même Cléanthis.

- **Le portrait a un effet thérapeutique multiple :**

pour Cléanthis il est le moyen d'exprimer sa rancœur et en quelque sorte de l'évacuer « quand on a de la colère, il n'y a rien de tel pour la passer, que de la contenter un peu » dit-elle au début de la scène 3 (hors extrait)

« j'espère que vous perdrez votre ressentiment » dit Trivelin à Cléanthis. (scène 3 hors extrait).

La rancœur de Cléanthis est visible. Elle n'emploie pas le nom de sa maîtresse et la désigne par le terme « Madame » qui marque la distance qu'elle veut marquer plus que la déférence, elle utilise également le présentatif « c'est » et le pronom « on » qui déshumanise Euphrosine. Il n'y a plus de respect de la part de la jeune femme, pas même lorsqu'elle voit sa maîtresse souffrir du portrait qui est fait « vous en êtes aux deux tiers, et j'achèverai ». L'emportement se perçoit par les nombreuses exclamations, le rythme des paroles qui va s'accéléralant comme le montre la ponctuation variée et les enchaînements de courtes propositions (parataxe) qui recrée différents tons « cependant il vient compagnie, on entre : que va-t-on penser du visage de Madame ? » Dans cette tirade, Cléanthis se projette dans de multiples personnages, sa maîtresse bien sur « très mal Madame » mais aussi une visiteuse « comment vous portez-vous Madame ? » elle-même alors spectatrice de ce comportement « j'entendais tout cela » et elle-même juge de ces situations « nous sommes doués contre nos maîtres d'une pénétration ». Au fur et à mesure de ses tirades, Cléanthis se libère par la parole, elle décrit, elle raconte, elle dévoile « il y a tant de choses, j'en ai tant vu, tant remarqué » déclare-t-elle au début.

L'effet thérapeutique est également à destination d'Euphrosine qui en affrontant son ridicule ainsi mis en scène va pouvoir progresser et admettre que son comportement doit changer « ma chère Dame, cela n'est fait que pour vous » (scène 3. Hors extrait) « vous sentez, c'est bon signe » dit Trivelin. La révélation des artifices vise à permettre à Euphrosine de se corriger comme l'y invite Trivelin par plusieurs impératifs « attendez donc », « profitez de cette peinture là ».

Dans la scène suivante, avec l'aide de Trivelin, Euphrosine admettra que sa suivante a dit vrai au point de réussir à rire d'elle-même « vous trouvez le portrait un peu risible, n'est ce pas » (scène 4, hors extrait)

## BÂTIR SON PLAN



Formuler les axes.

EX : Quelle est la fonction du portrait dressé par Cléanthis ?

Je veux démontrer que ... Cléanthis se moque des défauts d'Euphrosine en l'imitant – c'est la fonction comique et satirique (axe 1)

Je veux démontrer que ... le jeu de rôle libère Cléanthis de sa rancœur tout en poussant Euphrosine à se corriger – c'est la fonction thérapeutique et moralisatrice (axe 2)

**RAPPEL :** on peut vérifier la pertinence des axes choisis en les formulant en une phrase. Celle-ci doit répondre parfaitement à la question posée.

EX : Quelle est la fonction du portrait dressé par Cléanthis ?

⇒ Le portrait dressé par Cléanthis à une fonction multiple, comique et satirique quand Cléanthis se moque des défauts de sa maîtresse, thérapeutique et moralisatrice quand le jeu de rôle permet d'évacuer la rancune de l'une tout en poussant l'autre à s'améliorer.



## INTRODUCTION & CONCLUSION

### Introduction

Le texte présenté est extrait de la scène 3 de *L'île des esclaves*, comédie de Marivaux, représentée sur scène pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1725 par la troupe des Comédiens italiens. Partisan des Modernes dans la fameuse querelle des Anciens et des Modernes, Marivaux propose des pièces d'un style nouveau, accordant une grande place aux sentiments mais aussi aux rapports humains. Le théâtre de Marivaux est plutôt destiné à un public de gens de cour et bourgeois, pourtant cette pièce met en scène des esclaves représentant les domestiques du XVIII<sup>e</sup>. Hommes et femmes du peuple, ils entretiennent avec leurs maîtres des relations mêlant dépendance et intimité, ce qui induit des rapports humains complexes sur lesquels la pièce invite à rire mais aussi à réfléchir.

Dans la scène 3, Trivelin, responsable de l'île demande à la servante Cléanthis de brosse le portrait de son ancienne maîtresse Euphrosine afin de mettre en évidence ses défauts « vaine, minaudière et coquette » pour qu'elle s'en corrige. Les deux femmes ont échoué un peu plus tôt, ainsi qu'un autre maître et son valet (Iphicrate et Arlequin) sur cette île où ils sont tous quatre soumis à une épreuve, échanger leur place, dans le but de prendre conscience du respect qu'ils se doivent et de l'importance de celui-ci pour le bonheur de tous.

La question que vous m'avez posée propose... Tout d'abord nous montrerons que ... puis dans un second temps nous verrons ...

**Conclusion :** il s'agit d'une scène proposant un portrait caricatural de la précieuse coquette ; Marivaux s'inscrit là à la fois dans la tradition de la comédie comme chez Molière avec *les Précieuses ridicules* par exemple et dans une satire sociale montrant comment les règles du jeu social affecte les personnes, les empêche d'être authentiques et naturelles. Il met également en évidence la fonction thérapeutique du jeu de rôle.

### **Ouvertures possibles :**

On peut évoquer la scène 5 où c'est au tour d'Arlequin de brosse un portrait de son maître comme dans une comédie et qu'il met en évidence (avec bien moins de rancune toutefois) le ridicule de son maître.

On peut également ouvrir vers les portraits des *Caractères* de La Bruyère qui s'apparentent beaucoup à ceux brossés par Cléanthis (par exemple « Iphis » qui se trouve dans le corpus sur la mode).

On peut évoquer la comédie de la séduction, imitée par Cléanthis dans la partie sur la conversation avec le cavalier, comédie dont Marivaux a fait l'expérience dans sa jeunesse comme il le raconte dans *Le Spectateur français* (document complémentaire)

On peut ouvrir enfin sur le pouvoir du jeu de rôle ici démontré, qui par ses vertus purgatives (Aristote) permet d'extérioriser de multiples émotions tout en affrontant sa part de ridicule pour s'en corriger et évoquer la réception du spectateur.

CogitoBlog Copyright